

Il est aisé d'en déterminer l'usage. Le Genipi est puissamment amer, il échauffe & fait fuser. L'on ne doit donc jamais l'employer dans une pleurésie, tant que les vaisseaux sont pleins, le pouls dur, la fièvre forte, le sang enflammé. Dans tous ces cas, il augmenteroit le mal; mais, sur la fin de la maladie, quand les vaisseaux sont désemplis, le sang délayé, la fièvre diminuée, alors on peut s'en servir, en se souvenant toujours qu'il est chaud, & qu'il faut l'employer sobrement.

C H A P I T R E VI.

Des maux de gorge.

§ 102. **L**A gorge est sujette à plusieurs maladies. L'une des plus fréquentes & des plus dangereuses, c'est l'inflammation, qu'on appelle ordinairement Esquinancie, & qui est une maladie du même genre que l'inflammation de poitrine, mais dans une partie différente, ce qui fait que les symptômes sont fort différents. Ils varient même suivant les différentes parties de la gorge qui sont enflammées.

§ 103. Les symptômes généraux de l'inflammation de la gorge sont, le frisson, la chaleur, la fièvre, le mal de tête, les urines rouges, la difficulté, & quelquefois l'impossibilité d'avaler quoi que ce soit. Mais si les parties les plus voisines de la glotte, c'est-à-dire,

de l'entrée du canal de la respiration sont attaquées, il est, de plus, très-difficile de respirer; le malade sent de l'angoisse, des suffocations, le mal gagne quelquefois la glotte, la trachée-artère, le poumon; & la maladie est promptement mortelle.

L'inflammation des autres parties est moins dangereuse, & elle l'est d'autant moins que le mal est plus extérieur. Quand l'inflammation est générale, & qu'elle occupe toutes ces parties, & de plus, les amygdales, la luette, la base de la langue, c'est une des maladies les plus dangereuses & les plus horribles. Le visage est enflé & enflammé, tout l'intérieur de la gorge l'est également, le malade n'avale quoi que ce soit, il respire avec une peine & une angoisse, qui jointes à l'engorgement du cerveau, le jettent dans une espèce de délire furieux; la langue enfle & sort de la bouche, les narines sont dilatées pour respirer; tout le col, jusques au-dessous de la poitrine, est excessivement gonflé; le pouls est très-fréquent, très-foible, & souvent intermittent; le malade n'a point de forces, & meurt ordinairement le second ou troisième jour. Heureusement cette espèce, que j'ai vue souvent en Languedoc, est très-rare en ce pays où le mal est moins violent, & où je n'ai vu mourir de cette maladie, que par le mauvais traitement, ou quelques circonstances accidentelles, étrangères à la maladie. Sur le grand nombre de malades que j'ai traités, je n'en ai perdu qu'un, dont je parlerai plus bas,

§ 104. Quelquefois le mal quitte les parties intérieures, & se jette à l'extérieur : la peau du col & de la poitrine rougit & devient douloureuse, & le malade se trouve mieux.

D'autres fois le mal quitte la gorge, mais c'est pour se porter au cerveau ou sur le poulmon. L'un & l'autre de ces deux derniers cas sont mortels, quand on n'a pas sur le champ de très-bons secours, qui sont même très-souvent inutiles.

§ 105. L'espece la plus fréquente est celle qui n'attaque que les amygdales & la luette. Le mal commence ordinairement par une des amygdales, qui devient grosse, rouge, douloureuse, & ne permet d'avaler qu'avec une très-grande peine. Quelquefois le mal se borne à un seul côté; mais plus ordinairement il passe à la luette, & delà à l'autre amygdale. Si le mal n'est pas grave, la première est ordinairement mieux, quand la seconde est attaquée. Lorsqu'elles le sont toutes deux ensemble, la douleur & le mal-aise sont très-considérables; le malade ne peut avaler qu'avec la plus grande peine; & la sensibilité est si grande, que j'ai vu des femmes avoir des convulsions, toutes les fois qu'elles faisoient effort pour avaler leur salive, ou quelque autre liquide. L'on est même quelquefois plusieurs heures sans pouvoir rien prendre; tout le dessus de la bouche, le fond du palais, un peu de la base de la langue sont légèrement rouges.

Plusieurs malades avalent le liquide plus

difficilement que le solide, parce que le liquide a besoin de plus d'action de la part des muscles pour être dirigé. La salive s'avale encore plus péniblement que les autres liquides, parce qu'elle est un peu visqueuse, & coule moins aisément. Cette difficulté à l'avaler, jointe à la quantité qui s'en forme, produit ce crachement presque continuel, qui incommodent d'autant plus quelques malades, que l'intérieur des joues, toute la langue, & les lèvres s'écorchent souvent. Cela les empêche aussi de dormir, mais ce n'est pas un mal; le sommeil est peu utile dans les maladies fiévreuses, & j'ai vu souvent que ceux qui avoient cru leur gorge presque entièrement guérie le soir, y avoient très-mal après deux heures de sommeil.

La fièvre, dans cette espèce, est quelquefois très-forte, & le frisson dure souvent plusieurs heures; il est suivi d'une chaleur considérable, & d'un violent mal de tête, accompagné quelquefois d'assoupissement. Il y a ordinairement assez de fièvre le soir, mais quelquefois très-peu, & même point le matin.

Un léger commencement de mal de gorge précède souvent le frisson, mais, plus ordinairement, il ne se manifeste qu'après, en même-temps que la chaleur.

Le col est quelquefois un peu enflé, & plusieurs malades se plaignent d'une douleur assez vive dans l'oreille du côté le plus malade; j'ai rarement vu qu'on en eût dans les deux.

§ 106. Ou l'inflammation se dissipe peu-à-peu,

peu, ou il se forme un abcès dans la partie qui étoit la plus attaquée. Il n'est jamais arrivé, au moins je l'ignore, que cette espece, bien conduite, se terminât par la gangrene, ou par le durcissement; mais j'ai été témoin, que l'un & l'autre arrive, quand on veut forcer les sueurs, dans le commencement, par des remedes chauds.

Il est aussi très-rare qu'il se fasse ces transports fâcheux sur le poumon, comme dans l'espece des § 103 & 104. Il est vrai qu'il n'arrive pas fréquemment non plus, que le mal se jette au-dehors, comme dans la même espece.

§ 107. Le traitement de l'esquinancie est, aussi-bien que celui de toutes les autres maladies inflammatoires, le même que celui de l'inflammation de poitrine.

L'on met d'abord au régime; & dans l'espece décrite (§ 103.) il faut faire quatre ou cinq saignées dans peu d'heures, & quelquefois on est obligé d'y revenir. Quand elle est au degré le plus considérable, tous les remedes sont le plus souvent inutiles, mais il faut les tenter. L'on doit donner, autant qu'il est possible, des boissons (N^o. 2. & 4.) Mais comme souvent la quantité qu'ils en peuvent avaler, est très-petite, il faut donner des lavements (N^o. 5.) de trois en trois heures, & mettre, trois fois par jour, pendant une demi-heure, les jambes dans l'eau tiede.

§ 108. Les ventouses scarifiées, appliquées autour du col, après deux ou trois saignées, sont souvent extrêmement utiles.

Dans des cas presque désespérés, quand le

col est extrêmement gonflé, une ou deux incisions profondes, faites avec un rasoir sur cette enflure extérieure, ont sauvé le malade.

§ 109. Dans l'espece décrite (§ 105.) il faut très-souvent en venir à la saignée, & il ne faut jamais l'omettre quand on trouve le pouls dur & plein. Il est très-important de la faire d'abord; c'est le seul moyen de prévenir l'abcès, qui se forme avec une grande facilité, si on la differe seulement de quelques heures. Quelquefois il faut la réitérer. Il est rarement nécessaire d'en faire trois.

Souvent le mal seroit assez léger pour pouvoir guérir sans saignées, moyennant beaucoup de ménagement; mais ceux qui ne sont ni maîtres de leur temps, ni en situation d'être soignés, doivent, sans hésiter, faire d'abord une saignée, qui emporte souvent le mal; sur-tout, si après l'avoir faite, le malade boit beaucoup de la tisane (N^o. 2.)

Il suffit, dans cette espece, de prendre un bain de jambes, & un lavement par jour; on prend l'un le matin, & l'autre le soir. Outre les remedes généraux de l'inflammation, on en applique de particuliers sur le mal, dans l'une & l'autre espece. Les meilleurs sont, 1^o. des cataplasmes émollients (N^o. 9.) sur tout le col. L'on vante beaucoup celui de nids d'hirondelles; je ne le blâme pas; mais il est certainement moins efficace que tous ceux que j'indique.

2^o. Des gargarismes (N^o. 19.) L'on peut en faire plusieurs, qui ont à-peu-près les mêmes propriétés & la même efficace. Ceux

que j'indique, font ceux qui m'ont le mieux réuffi; & ils font très-fimples.

30. La vapeur de l'eau chaude, comme dans le § 55. L'on doit réitérer la vapeur cinq ou fix fois par jour, avoir toujours un cataplasme, & se gargarifer très-souvent.

Il y a des personnes, fans parler des enfans, qui ne favent pas se gargarifer; la douleur rend même la chose difficile. Alors, au lieu de gargarifmes, on peut injecter la même liqueur (N^o. 19.) avec une petite seringue. L'injection va bien plus avant que le gargarifme, & elle fait souvent cracher une quantité confidérable de matieres glaireufes, épaiffies au fond de la gorge; ce qui foulage fenfiblement le malade. Il faut les réitérer souvent. L'on peut commodément employer, à cet ufage, une de ces petites seringue de fureau, que tous les enfans de village favent faire.

§ 110. Quand le mal peut se guérir fans suppuration, la fièvre, le mal de tête, la chaleur dans la gorge, la douleur en avalant, commencent à diminuer dès que le quatrième jour, quelquefois déjà le troisieme, souvent seulement le cinquieme; & dès-lors cette diminution augmente à grands pas, & au bout de deux, trois ou quatre jours, c'est-à-dire, le fixieme, le feptieme, le huitieme, le malade est très-bien. Il y en a cependant quelques-uns qui confervent une très-légere douleur, seulement d'un côté, encore pendant quatre ou cinq jours, mais fans fièvre & fans mal-aife.

§ III. Quelquefois la fièvre & les accidents diminuent après la saignée & les autres remèdes, sans qu'il survienne d'amendement dans la gorge, ni de signes de suppuration. Dans ces cas il faut insister principalement sur les gargarismes & les vapeurs; & si l'on peut avoir un Chirurgien un peu adroit, il faut qu'il fasse une scarification sur les amygdales malades. Il en sort une certaine quantité de sang, & ce remède soulage très-promptement, presque tous ceux qui l'emploient.

§ IIII. Si l'inflammation ne se résout pas, mais qu'il se forme un abcès, ce qui arrive presque toujours si l'on a négligé les commencements du mal, alors les accidents de la fièvre continuent quoiqu'un peu moins fortement, après le quatrième jour; la gorge reste rouge, mais cependant d'un rouge un peu moins vif; l'on conserve une douleur, mais plus sourde & accompagnée quelquefois de pulsations, d'autres fois il n'y en a point, ce dont il est bon d'être averti; le pouls devient ordinairement un peu plus mol, & le cinquième ou le sixième jour, quelquefois plutôt, l'abcès est prêt à s'ouvrir; on le connoît par une petite tumeur blanche & molle, quand on ouvre la bouche, qui paroît ordinairement au centre de l'inflammation. L'abcès se creve de lui-même, ou s'il ne s'ouvre pas, il faut l'ouvrir; ce qu'on fait en assujettissant fortement une lancette au bout d'un petit bâton, & l'enveloppant toute, excepté la pointe, de la longueur d'un quart ou d'un tiers de pouce, avec un linge doux, &

l'on perce l'abcès avec la pointe de cette lancette. Au moment où l'abcès s'ouvre, la bouche est inondée d'un pus d'un goût & d'une odeur insoutenables. Il faut se gargariser avec le gargarisme déterfif (N^o. 19.) L'on est quelquefois surpris de la quantité de pus qui sort de l'abcès.

Il ne s'en forme ordinairement qu'un; j'en ai cependant vu quelquefois deux.

§ 113. Il arrive, & ce cas n'est même pas rare, que le pus ne s'amasse pas précisément dans l'endroit où paroïssoit la forte inflammation, mais dans quelque partie plus cachée; de façon que la facilité d'avaler revient presque entièrement, la fièvre diminue, le malade dort; l'on se persuade que l'on est guéri, & qu'il ne reste que les incommodités de la convalescence. Quand on n'est pas Médecin ou Chirurgien, il est aisé de se tromper sur cet état. Voici les signes qui peuvent faire juger qu'il y a un abcès. Une inquiétude, & un mal-aise général, une douleur dans toute la bouche, quelques frissons de temps en temps, souvent des chaleurs vives & passageres, un pouls assez mol, sans être naturel, un sentiment d'épaisseur & de pesanteur dans la langue, de petits boutons blancs sur les gencives, sur l'intérieur des joues, sur l'intérieur & l'extérieur des lèvres, un goût & une odeur désagréables.

§ 114. Dans ces cas, il faut tenir souvent dans la bouche du lait ou de l'eau tiède chauds, recevoir la vapeur d'eau chaude, mettre autour du col des cataplasmes émollients;

tous ces secours disposent l'abcès à s'ouvrir. Il faut aussi chercher avec le doigt l'endroit où il est, & alors le Chirurgien peut aisément l'ouvrir. Il m'est arrivé une fois qu'il s'en perça un sous mon doigt, sans que je fisse aucun effort pour cela. On peut injecter de l'eau tiède par la bouche, ou par les narines un peu fortement; ce qui occasionne quelquefois une espèce de toux, ou des efforts qui le font ouvrir. J'en ai vu s'ouvrir, en riant. Au reste, l'on ne doit point être inquiet de l'évenement. Je ne sache point d'exemple, qu'on soit mort d'une esquinancie de cette espèce, dès que la suppuration est formée, ni peut-être même, dès qu'elle a commencé à se former.

§ 115. Les glaires, dont la gorge est remplie, & l'inflammation même de cette partie, qui, en irritant, produit le même effet que quand on porte le doigt, ou quelque autre corps, au fond de la gorge, font que quelques malades se plaignent d'envies continuelles de vomir. Il faut être sur ses gardes, & ne pas croire que ce mal de cœur vient d'embaras d'estomac, & exige un éméétique. Ce seroit une grande faute souvent que d'en donner un; il peut, quand l'inflammation est forte, la rendre mortelle, ou l'on est obligé de faire une saignée pendant qu'il agit, pour diminuer sa violence: cette imprudence & ses mauvais effets, laissent souvent le malade, lors même qu'il guérit, dans un état de langueur pendant long-temps. Il y a cependant quelques maux de gorge avec

fièvre dans lesquels on peut faire vomir; mais c'est quand il n'y a point d'inflammation, ou quand on l'a dissipée, & qu'il reste des matières putrides dans les premières voies. J'en parlerai.

§ 116. L'on voit souvent, dans ce pays, une maladie différente des maux de gorge dont je viens de parler, mais qui, comme eux, fait qu'on avale difficilement. On l'appelle en françois les *oreillons*, & assez généralement les *ourles*. C'est un engorgement des glandes qui servent à fournir la salive, & sur-tout des deux grosses qui sont entre l'oreille & la mâchoire, qu'on appelle *parotides*, & des deux qui sont dessous la mâchoire, qu'on appelle *maxillaires*; elles se gonflent considérablement, & empêchent non-seulement d'avaler, mais même d'ouvrir la bouche, parce que les mouvements sont très-douloureux. Les enfants y sont beaucoup plus exposés que les grandes personnes. Comme ordinairement il n'y a pas de fièvre, il ne faut point de remèdes; il suffit de tenir les parties malades à l'abri du grand air, d'appliquer dessus quelque cataplasme, de diminuer beaucoup la quantité de ses aliments, de se priver de viande & de vin, & de faire un usage abondant de quelque liqueur chaude, qui délaie les humeurs & rétablisse la transpiration. Je me guéris de ce mal, l'année 1754. en ne buvant, pendant quatre jours, que du thé de mélisse, auquel je joignis un quart de lait, & très-peu de pain. Le même régime m'a guéri souvent de légers maux de gorge.

§ 117. Il y a eu ici au printemps de 1761, une quantité étonnante de maux de gorge de deux especes. Les uns étoient des maux de gorge ordinaires ; tels que je les ai décrits. Sans avoir rien de particulier, ils ont été fréquents parmi les adultes, & ont très-bien guéri par la méthode que j'ai proposée. Les autres, dont je dirai quelque chose ici, parce que je fais qu'ils ont régné dans quelques villages, & qu'ils y ont fait du ravage, attaquoient aussi les adultes, mais sur-tout les enfants depuis l'âge d'un an, même au-dessous, jusqu'à celui de douze ou treize.

Les premiers symptômes étoient, comme dans les maux ordinaires, le frisson, la chaleur, l'abattement, le mal de tête, le mal de gorge ; mais ce qui les distinguoit des esquinancies inflammatoires, ce sont les symptômes suivans.

1. Souvent les malades avoient de la toux, & un peu d'oppression.
2. Le pouls étoit plus vite, mais moins dur & moins fort, qu'il ne l'est ordinairement dans les maux de gorge.
3. Ils avoient une chaleur âcre, sèche, & une grande inquiétude.
4. Ils crachoient moins qu'on ne crache ordinairement dans le mal de gorge, & avoient la langue très-sèche.
5. Quoiqu'ils eussent de la peine à avaler, cependant ce n'est pas ce qui les incommodoit le plus, & ils pouvoient boire suffisamment.
6. Le gonflement & la rougeur des amy-

gdales, de la luette, & du fond du palais, n'étant que peu considérables, mais les glandes parotides & maxillaires, & sur-tout les premières, étant extrêmement gonflées & enflammées, la douleur, dont ils se plaignoient le plus, étoit cette douleur extérieure.

7. Quand le mal étoit grave, tout le col gonflait, & quelquefois même les vaisseaux qui rapportent le sang du cerveau étant gênés, les malades avoient de l'assoupissement & du délire.

8. Les redoublements de la fièvre étoient assez irréguliers.

9. Les urines n'étoient pas aussi enflammées que dans les autres maux de gorge.

10. La saignée & les autres remèdes ne les soulageoient pas aussi promptement, & le mal étoit plus long.

11. Il ne venoit pas à suppuration, comme les autres espèces, mais quelquefois les amygdales s'ulcéroient.

12. Presque tous les enfants, & un très-grand nombre d'adultes pouffoient, ou dès le premier jour, ou seulement les jours suivants, jusques au sixième, une ébullition, qui, chez quelques-uns, ressembloit assez à la rougeole, mais d'une couleur moins vive, & sans aucune élévation. Elle commençoit au visage, ensuite aux bras, & elle passoit aux jambes, aux cuisses, au corps, & se retiroit peu-à-peu, au bout de deux ou trois jours, dans le même ordre qu'elle avoit observé en pouffant. D'autres, en très-petit nombre, (je n'en ai vu que cinq) éprouvoient tous des

accidents plus graves avant l'éruption, & pouffoient le vrai pourpre, ou miliaire blanc.

13. Quand ces ébullitions avoient paru, ils se trouvoient ordinairement mieux. La dernière duroit quatre, cinq, ou six jours, & se terminoit souvent par des sueurs. Ceux qui ne les ont pas eues, & c'est le cas de plusieurs adultes, n'ont pu se guérir que par des sueurs abondantes sur la fin; car au commencement elles étoient inutiles, & même nuisibles.

14. J'ai vu quelques personnes, chez lesquelles le mal de gorge s'est dissipé entièrement sans éruptions & sans sueurs; mais qui restoient dans une inquiétude & dans une angoisse très-fortes, avec un pouls vite & petit. Je leur ordonnois une boisson sudorifique, & alors l'éruption, ou les sueurs venant, elles se trouvoient bien.

15. Soit que les malades aient eu l'ébullition ou qu'ils ne l'aient pas eue, tous ont perdu la première peau ou épiderme, par grandes écailles, dans tout le corps; tant ce venin, qui devoit s'évacuer par la peau, avoit d'âcreté.

16. Un grand nombre éprouvoient un changement singulier dans la voix, différent de celui des maux de gorge ordinaires; l'intérieur des narines étoit extrêmement sec.

17. L'on a eu plus de peine à se remettre qu'après les maux de gorge ordinaires; & si l'on se négligeoit dans la convalescence, surtout si l'on s'exposoit trop tôt au froid, il survenoit une rechûte, ou différents accidents, tels

que de l'oppression, un gonflement de ventre, différentes enflures, de la langueur, du dégoût, des écoulements derrière les oreilles, de la toux, de l'enrouïre.

18. J'ai été appelé pour des enfants, & même quelques jeunes gens, qui, au bout de quelques semaines, étoient tombés dans une enflure générale de tout le corps, avec une forte oppression, & une diminution considérable dans les urines, qui étoient rouges & troubles; ils étoient aussi dans un état singulier d'indifférence pour tout. Je les ai tous guéris avec des vésicatoires, & la poudre N^o. 25. Ce remède commençoit par les faire vomir; il survenoit ensuite des urines, & sur-tout des sueurs abondantes, qui les guérissent. Deux seuls, d'un mauvais tempérament & un peu rachitiques & noués, après avoir été rétablis pendant quelques jours, sont retombés & ont péri.

§ 118. Chez les adultes j'ai employé la saignée & les rafraîchissements, tant qu'il paroïssoit de l'inflammation; ensuite il falloit évacuer les premières voies, & après cela faire suer doucement. Les mêmes poudres N^o. 25. ont souvent produit, avec grand succès, l'un & l'autre effet. Dans d'autres cas, j'ai employé l'ipécacuanha N^o. 35.

Dans quelques sujets, il n'y avoit pas de symptômes inflammatoires, & le mal dépendoit uniquement d'embarras putrides dans les premières voies; quelques malades même rendoient des vers: alors je n'ai point fait de saignées, mais le remède vomitif produisoit,

dans le commencement, un excellent effet, & tous les symptômes diminueoient sensiblement; la sueur survenoit naturellement, & le malade guériffoit au bout de quelques jours.

§ 119. Il y a eu quelques endroits dans lesquels il n'y avoit aucun caractère d'inflammation, & où il ne falloit point de saignées; celles qu'on faisoit réussissoient mal.

Je n'ai point fait saigner d'enfants. Les vélicatoires, après l'évacuation des premières voies, & beaucoup de délayants étoient leurs remèdes. Une simple infusion de sureau & de tilleul a fait beaucoup de bien à ceux qui en ont bu abondamment.

§ 120. Je fais qu'il est mort dans quelques villages, un grand nombre de malades, avec une enflure de col prodigieuse. Il en est aussi mort quelques-uns en ville, entr'autres une fille de vingt ans, qui n'avoit pris que des sudorifiques chauds, & du vin rouge, & qui mourut dès le quatrième jour, avec des suffocations violentes, & perdant beaucoup de sang par le nez. Du grand nombre que j'ai vu, il n'en est mort que deux. L'un étoit une petite fille de dix mois; elle avoit eu l'ébullition qui rentra tout-à-coup; ce fut alors qu'on m'appella; mais il s'étoit fait un dépôt sur la poitrine, & rien ne put la sauver. L'autre étoit un garçon robuste, de dix-sept à dix-huit ans, chez lequel la maladie s'annonça d'abord assez violemment. Elle se calma cependant, & la fièvre étant presque entièrement finie, les sueurs, qui commençoient à venir, l'auroient guéri, mais il ne

voulut jamais les soutenir, & se mettoit à chaque instant nud. Il se fit tout-à-coup un dépôt sur le poumon, qui l'emporta trente heures après. Je n'ai jamais vu mourir avec une peau aussi sèche. Le vomitif chez lui n'avoit fait que peu d'effet, & avoit procuré une diarrhée. Sa mauvaise façon de se conduire paroît avoir été la cause de sa mort. C'est un exemple.

§ 121. Je me suis étendu sur cette maladie, parce qu'il pourroit arriver qu'elle se répandît dans d'autres endroits où il seroit utile qu'on fût prévenu de ses caractères, & du traitement qui a autant de rapport avec celui des fièvres putrides, dont je parlerai plus bas, qu'avec celui des maladies inflammatoires, dont j'ai parlé; puisque, chez quelques personnes, le mal de gorge a été évidemment un symptôme de fièvre putride, plutôt que la maladie principale. (a)

§ 122. Les maux de gorge sont, pour bien des personnes, une maladie habituelle qui revient toutes les années; & même souvent dans une année; on les prévient par les mêmes moyens que j'ai indiqués pour prévenir les pleurésies habituelles, § 100.

(a) Je réserve d'autres détails intéressants sur cette maladie, pour la seconde édition de mon traité des fièvres; & l'Editeur de Paris a très-bien remarqué qu'elle a beaucoup de rapport avec *le mal de gorge gangréneux*, qui a été épidémique, depuis vingt ans, dans plusieurs endroits de l'Europe; on peut aussi l'envisager comme une fièvre scarlatine d'un mauvais caractère.